

SE REFERER AU DISCOURS D'AUTRUI

SIRADJ.Safia.

Doctorante Université Kasdi Merbah Ouargla

Docteur KHENNOUR.SalahMaître de Conférences "A" Université Kasdi Merbah
Ouargla**Résumé :**

Le présent article tend à traiter certains aspects de la construction d'un texte de recherche, en le situant, d'abord dans un rapport d'échange scientifique. En étant ainsi inscrit, le texte de recherche s'ouvre sur plusieurs dimensions discursives et textuelles pour se redéfinir comme figure d'altérité, puis de dialogisme et de polyphonie.

Le bref aperçu, en suite, procède à une analyse textuelle ayant pour quête quelques modalités énonciatives et leurs lieux d'inscriptions.

Mots clefs : Texte de recherche, Echange scientifique, Dimensions discursives et textuelles, Altérité, Dialogisme, Polyphonie, Modalités énonciatives.

Le présent travail s'inscrit dans le même cadre de ma recherche doctorale concernée par une mise au point des comportements et attitudes des chercheurs scientifiques qui, selon lesquels, ils construisent leurs textes de thèses et mémoires de recherche.

De plus près, ma recherche tend à mettre en lumière ce qui fait d'un quelconque travail une recherche dite Scientifique. Un qualificatif se voit de prime abord en étroite relation avec la notion de Communication vue, vis-à-vis du texte, comme biais grâce auquel la recherche découvre et sera découverte par la communauté scientifique.

La communication croise la recherche scientifique en amont et en aval : Toute recherche scientifique soulève une problématique construite de loin ou de près sur des travaux antérieurs.

Ce que j'appelle construction est en fait, la première rencontre entre la recherche en cours et les recherches antérieures. Un tel croisement n'est possible que dans le cadre d'un acte scientifique de communication.

Le chercheur, pour reformuler sa problématique, se sert de manière permanente des concepts et théories de la communauté scientifique dans laquelle s'inscrit sa recherche. Il prend, à cet égard, le rôle de destinataire en consultant les travaux de recherches précédents pour construire la sienne. D'un autre côté il occupe la fonction de destinataire, grâce à l'attitude de production de sa propre recherche.

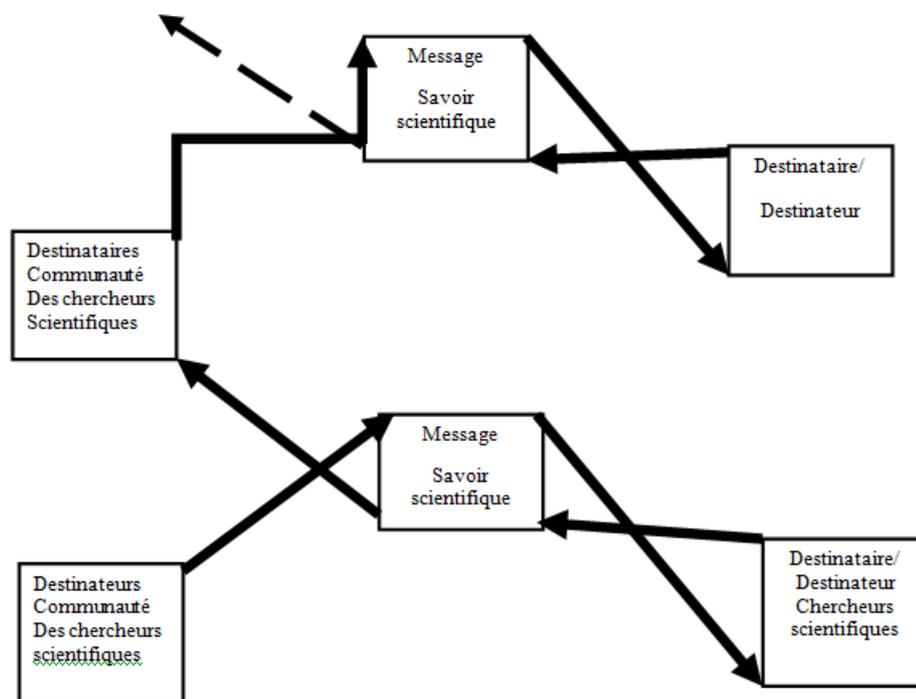
Mohamed BENROMODANE dans son article *Caractérisation des publications scientifiques spécialisées* détermine le double rôle du chercheur scientifique et met en lumière le rapport étroit entre la communication et la recherche scientifique :

« Le chercheur doit savoir situer l'état de la science dans son sujet de recherche. Il doit savoir aussi collaborer avec les autres pour se servir de leur connaissances scientifiques et/ou de leurs savoir-faire technique. Enfin Il doit, savoir communiquer ses résultats de recherche aux autres et « controverses » qui s'établissent au tour de son sujet»¹.

¹www.recodoc.univ-lyon1.fr, BENROMOHANE- Mohamed *Caractérisation des publications scientifiques spécialisées*, 1997

C'est ce que je reformule dans le schéma que j'emprunte à mon travail de recherche doctorale, construit sur la base du schéma de communication de R. Jakobson²

1. Schéma de la communication Scientifique



Le schéma ci-dessus, remet en scène les trois partenaires de la communication scientifique, ayant comme point de départ la communauté des chercheurs occupant le rôle de « destinateurs » pluriels du savoir scientifique, à destination d'un chercheur singulier.

Ce rapport s'établit au moyen d'emprunt de théorie, méthode d'analyse déjà prêtes pour servir d'éléments d'appui et d'arrière plans contribuant à construire le travail en cours de réalisation. Cette référence est symbolisée par la flèche mettant en rapport [destinateurs – destinataire] à savoir : Communauté des chercheurs scientifiques – chercheur.

Le chercheur, selon le schéma, ne se contente pas de l'attitude de réception mais, change-t-il d'attitude pour émettre, à son tour, le savoir scientifique, cette fois-ci, à destination de la communauté des chercheurs scientifiques [destinateur- destinataires].

La communauté scientifique, selon cette dernière attitude, correspond à l'ensemble des chercheurs, public accédant à la nouvelle étude : diffusée, publiées, valable d'être lue, évaluée, critiquée, traitée scientifiquement, par la suite acceptée comme étant recherche originale, portant de neuf à la science, Donc, elle aussi, à son tour, participera à construire d'autres recherches nouvelles.

C'est à cette dernière idée que tend à faire référence le deuxième message produit par le chercheur, destiné à la communauté scientifique qui, en recevant ce nouveau savoir scientifique, donne naissance à d'autres perspectives de recherche, donc d'autres chercheurs et c'est ainsi que le savoir scientifique se voit en progression permanente.

De la communauté au chercheur, du chercheur vers la communauté scientifique. Rapport dialectal entre deux pôles dressé au moyen de flèches laissant déduire la forme d'un huit en position horizontale ayant comme origine, une alliance de deux cercles croisés en forme de « x » au niveau du message correspondant au savoir scientifiques.

²LEON-Pierre, BHATT- Parth, *Structure du Français moderne, introduction à l'analyse linguistique*, Coll..U, ARMAND COLIN, Paris, 2009.p.22.

Point commun de convergence et élément de transition, dans la mesure où le savoir est en progression permanente infinie et résultat d'échange perpétuel, ce qui inspire l'idée d'un cercle non pas vicieux, fermé mais, ouvert sous forme de spirale qui s'élargit de la base vers le sommet. Cette interprétation veut rendre claire le rapport entre la communauté et le savoir scientifique, qui en s'effectuant, s'identifie à la forme d'un huit correspondant³ à une alliance de deux cercles, croisement de « x », l'idée de l'infini, la forme du spirale .

Tous ces symboles parlent de la construction du savoir scientifique, puis de sa progression infinie

*« la communication scientifique se situe aussi bien en amont qu'en aval de la recherche et je dirais même pendant la réalisation de la recherche. En amont, elle est nécessaire au scientifique pour démarrer sa recherche. Il l'utilise pour se situer par rapport aux autres chercheurs (...). Pendant la recherche, elle intervient pour coopérer avec les autres [travaillant sur le même thème]. En aval, la communication intervient en tant que fruit de la recherche ».*⁴

1. Texte scientifique comme figure d'altérité

Construire sa recherche est en d'autres termes transcrire en forme scripturale l'acte de faire science avec tout ce qu'il implique comme attitudes d'emprunt et de référence à autrui tant que toute recherche doit faire suite à d'autres antérieures.

Communiquer en contexte scientifique de recherche est en quelque sorte, une reconstruction formelle, une remise en scène de différentes étapes du savoir ouvrant, au moyen des concepts et notions, le champ à l'ensemble des rapports logiques ; structurant, définissant, justifiant, synthétisant, bref construire un dispositif matériel⁵ terrain dans lequel se convergent multiples voix et attitudes hétérogènes rendues homogènes une fois unies dans le texte de recherche.

C'est en aboutissant à la figure scripturale de l'acte de faire science que je suppose détecter l'ensemble des procédés et outils textuels mis à la disposition du chercheurs scientifique pour gérer sa référence aux voix antérieures et savoir se situer vis-à-vis d'elles.

L'acte de se référer au discours d'autrui est une figure d'altérité Selon M.AMORIM, une connaissance ayant comme base un système d'altérité dans la mesure où « *L'objet qui est en train d'être parlé par le chercheur, est, au même instant, objet déjà parlé, objet à être parlé et objet parlant* »⁶

Amorim par « *l'objet qui est en train d'être parlé* » désigne l'objet de recherche qui doit nécessairement être déjà traité : « *est au même instant objet déjà parlé* ». Ce qui a été dit antérieurement à propos de l'objet de recherche doit nécessairement être posé dans le dit en œuvre. Donc c'est un autre trouvant sa place en étant un arrière-plan et partie intégrale de l'objet de l'actuelle recherche. Celle-ci est dite recherche, donc, elle doit nécessairement être communiquée pour l'évaluer et par la suite prouver sa validité. Ces différentes phrase sont à quoi fait référence « *et à être parlé* ».

Tant qu'une étude ne pourra avoir le statut de recherche scientifique objective qu'en étant évaluée, elle tentera à tout moment d'être conforme aux exigences et répondre aux attentes du public ciblé. Cette tentative favorise à l'Autre-public ciblé- de prendre sa part, dans le texte scientifique en étant concerné par cet acte communicatif et donc, on doit y trouver nécessairement ses indices, comme traces attribuant le texte à son contexte et à son public à qui est-il adressé.

« *Objet parlant* » Selon AMORIM correspond au texte de recherche espace de rencontre d'un Autre-antérieur « avec un autre postérieur » attribuant au texte scientifique la fonction de 'pont'

³www.matière-esprit-science.com

⁴www.recodoc.univ-Lyon1.fr

⁵www.hal-inria.fr , LEFEBVRE-Muriel, *les écrits scientifiques en action*.

⁶In. AMORIM-MARILIA, *Dialogisme et altérité dans les scènes humaines* , Ed L'Harmattan, paris 1996. Page .75

favorisant le passage constrictif de la connaissance et, ainsi, prouvant que le discours scientifique est de nature figure d'altérité.

2. Altérité, Dialogisme ou polyphonie ?

Ce que M.AMORIM appelle altérité, M. Bakhtine le décrit par la notion de « Dialogisme » correspondant « *aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés avenir que pourraient produire ses destinataires* »⁷

Bakhtine parle de dialogue, ou relations dialogales entretenant de multiples énoncés dont il considère comme « *répliques* », « *réponses* » pièces d'échange et de dialogue.

Énoncé, selon lui est « *l'unité réelle de l'échange verbal, définie par ses frontières, elles-mêmes déterminées par l'alternance des sujets parlants* »⁸

L'énoncé, selon la conception Bakhtinienne a de grande importance en étant le terrain où se croisent d'énormes énoncés antérieurs et postérieurs formant ainsi un tour de parole, sorte de réponses diverses tournant autour d'un même sujet traité.

Bakhtine, définissant ainsi l'énoncé, le conçoit selon sa fonction et ce qu'il peut avoir comme statut par rapport à ce qui a été précédemment dit et par rapport à ce qui pourrait être, postérieurement dit.

Sur cette base, le critère textuel-formel de quelconque énoncé se dissimule laissant la tâche de classification et d'analyse au critère sémantique rapprochant de multiples passages en détectant leurs fils dialogaux, les unissant dans les moules de réponses-répliques en débat permanent dont la détection de leurs frontières textuelles et sémantiques reste très relative.

Contrairement à ce constat, certains énoncés laissent entendre une convergence de voix effectives attribuées à des sujets énonciateurs hétérogènes. Une telle figure est décrite par la notion de polyphonie : « *empruntée au champs musical par métaphore, consiste à faire entendre la voix d'un ou plusieurs personnages aux côtés de la voix du narrateur, avec laquelle elle s'entremêle d'une manière particulière* »⁹

Le dialogisme que BAKHTINE attache à toute pratique langagière interpelle le discours d'autrui avec lequel, le locuteur de l'énoncé entre en interaction dans un discours quotidien. La présence de l'instance énonciative -locuteur- fait allusion à une attitude d'autorité, de gestion des voix interpellées ou chaque voix prend sa part selon ce que lui favorisent les attitudes des locuteurs.

Quant à la polyphonie, la coprésence des voix est faite sur un même ordre d'égalité sans aucun rapport de hiérarchie. le narrateur de temps à l'autre laisse entendre deux ou plusieurs voix dialoguer sans que les unes dominent les autres.

A.Now AKOWKA s'appuie sur cet aspect du rapport qu'entretient l'instance énonciative-locuteur avec les discours /voix introduits pour justifier l'attribution de BAKHTINE de la polyphonie au champ littéraire et le dialogisme à la parole quotidienne.

BAKHTINE à son tour pour d'écrire l'interaction des voix, introduit la notion de « réponse » - fruit du rapport dialogal ou chaque voix, sur la base de son contenu traite un aspect de l'objet du discours de sorte que l'ensemble des voix se fond dans une voix unique dominante favorisant ce dialogue au moyen d'un ensemble d'attitudes.

Or la polyphonie met en scène la pluralité des voix dites *en interaction* dans le sens d'échange permanent favorisant à chaque voix de prendre sa part du dialogue indépendamment des autres : « *le terme polyphonie (...) désigne la combinaison de plusieurs voix égales et mélodiquement*

⁷CHARAUDEAU-Patrick, MAINGUENEAU-Dominique, *Dictionnaire de l'analyse de discours*. ed .Seuil 27 Rue Jacob .Paris .2002.P.571

⁸BRES Jaques, HAILLET Patrick.Pierre, MELLET Sylvie , HENNIG NØlke, ROSIER Laurence, 2005 *Dialogisme et polyphonie. Approche linguistique*. Acte du colloque de Cerisy, Ed Duculot. Bruxelles..P.51

⁹ Ibid.

indépendantes (...) dans le discours ordinaire, on a non une égalité des différentes voix , mais une hiérarchisation »¹⁰.

Cette hiérarchie laisse entendre d'un côté des énoncés pluriels attribués à des sujets pluriels mis en scène dans un énoncé supérieur pris en charge par un énonciateur supérieur.

Décrivant ainsi la pluralité, superposition, convergence, hétérogénéité des voix, la Polyphonie a ouvert le champ à d'autres notions décrivant des attitudes discursives et énonciatives selon lesquelles le locuteur se comporte pour construire son texte.

Attitudes plurielles notion tentant à faire allusion à ce qu'on désigne par '*Modalisation énonciative* c'est avant tout une opération énonciative. C.Kerbret-Orecchioni réserve le terme « *...de modalisateurs aux seuls procédés signifiants qui signalent le degré d'adhésion (forte où mitigée / incertitude/ rejet) du sujet d'énonciation aux contenus énoncés* »¹¹

R Vion conçoit la modalisation selon deux activités verbales de nature différente : la Modalisation et la Modulation énonciative « *nous appellerons modalisation l'activité par laquelle les sujets inscrivent les contenus qu'ils construisent ensemble dans des perspectives particulières. Les dernières concernent le possible, le souhaitable, le nécessaire, le facultatif, l'imaginaire, le certain...etc. On pourrait y reconnaître les modalités logiques, voire l'univers des verbes modaux* »¹².

Quant aux modalisations sont appréhendées comme le mode d'inscription des interactions dans leurs productions langagières.

3. Quelques lieux d'inscription de la modalisation énonciative.

La modalisation n'un énoncé s'effectue dès qu'il soit inséré, cité dans un nouveau cotexte discursif prenant la figure d'un discours direct, discours indirect, discours indirect libre. Les outils de modalisation des énoncés diffèrent de manière relative d'un type de discours à l'autre. Prenant l'exemple du discours direct désigné souvent par la notion de Discours-cité où les énoncés insérés sont cités intégralement.

L'acte de modalisation dans ce type de discours se manifeste dans le passage introductif correspondant entre autres structures à une structure verbale ayant comme noyau un Verbe introducteur.

Les verbes introducteurs sont des outils linguistiques d'importance capitale n'ayant plus pour unique fonction d'attribuer des propos à un sujet ou source particulière mais « *[ils] en définissent la nature ou le statut et, par conséquent, orientent l'interprétation que l'on fera du discours d'autrui (...). Il y a subjectivité dès que les locutions introductives au-delà de la seule attribution, cadrent le discours rapporté et orientent ainsi la lecture que l'on peut en faire* »¹³

L'orientation, l'interprétation du discours rapporté sont, en effet, en étroite relation avec ce qu'on désigne par la structuration du discours citant. Autrement dit, les locutions et verbes introducteurs sont la chaîne transitoire assurant la cohérence entre les deux textes citant et cité.

4. Typologie des verbes introducteurs selon M.Martin-BALTAR

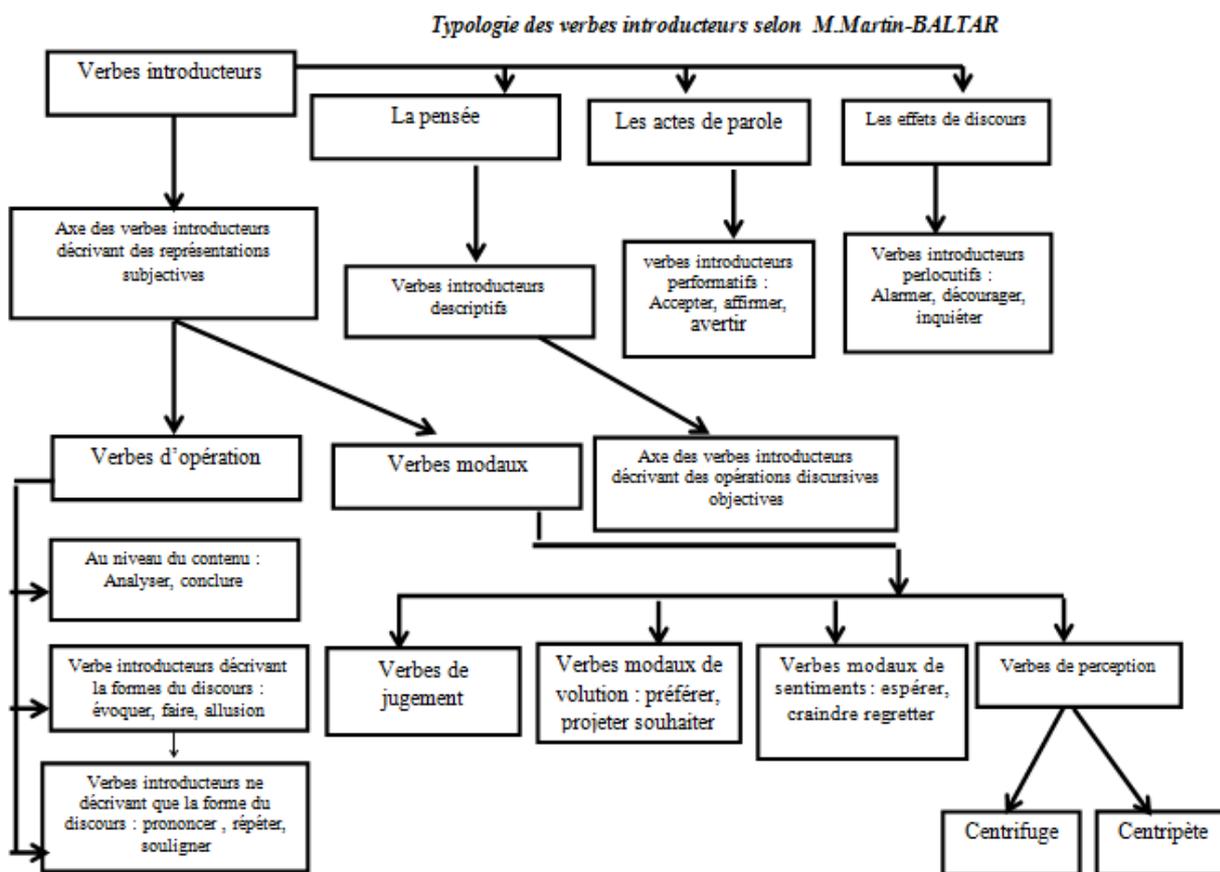
Selon M.Martin-BALTAR, les verbes introducteurs sont répartis selon une optique sémantico-pragmatique que j'ai essayé de synthétiser dans le schéma suivant :

¹⁰ Ibid.

¹¹ www.U-Grenoble3.fr/Lidilem/Labo. Colletta-Jeam Marc, *A propos de la modalisation en Français Oral*, I.U.F.M et Univ.Stendhal, Grenoble.

¹² Ibid

¹³ CHARRON et JACOBI in *Mise en scène du discours rapporté*. Op.cit. p 46



Selon ce schéma synthétique, dans le domaine de la pensée les verbes (dits verbes descriptifs) s’organisent autour de deux axes, selon qu’ils décrivent des représentations subjectives du locuteurs, ou qu’ils décrivent des opérations discursives objectives réalisées par ce qu’il dit.

Sur le premier des deux axes se trouvent essentiellement les verbes désignés par « *verbes d’attitude* » (en l’occurrence, verbes d’attitude propositionnelle, du fait qu’ils ont pour objet une proposition subordonnée) ou « *verbes modaux* ». Ces verbes décrivent une représentation subjective dont le locuteur premier est lieu ou le procès se passe, et se divisent en trois catégories :

- Verbes modaux de volition : préférer, projeter ; souhaiter
- Verbes modaux de sentiment ; espérer, craindre, regretter
- Verbes modaux de jugement.

A côté des verbes modaux se trouvent les verbes qui décrivent toujours des représentations subjectives. le processus de perception est conçu de façon soit centripète : de l’objet perçu au sujet percevant ex : se sentir , soit centrifuge : du sujet percevant à l’objet perçut : constater, observer, remarquer....etc.

Sur le second axe se situent les verbes d’opérations discursives objectives réalisées par les paroles du locuteur d’origine. Le discours du sujet rapporteur ne se réfère plus à la subjectivité du locuteur mais à la forme et le contenu des propos de celui-ci¹⁴:

- Verbes décrivant le discours au niveau du contenu : analyser, conclure.
- Verbes décrivant la forme du discours par rapport au contenu : évoquer faire allusion à
- Verbes ne décrivant que la forme du discours : prononcer , répéter , souligneretc.

¹⁴Ibid. 163

Dans le domaine des actes de parole le rapporteur n'a plus le droit d'engager des interprétations sur ce que pense ou ce que dit le locuteur d'origine. Il s'agit dans ce cas de verbes introducteurs performatifs comme accepter, accuser, affirmer, avertir, avouer ...etc.

En ce qui concerne le champs sémantique des effets de discours, les verbes introducteurs dits verbes perlocutifs expriment le résultat ou l'effet du discours du locuteur antérieur sur le rapporteur ou sur l'auditoire : alarmer, décourager, inquiéter.

Dans le même cadre de mon analyse doctorale, entre autres éléments d'analyse, je me suis penchée sur l'analyse des verbes introducteurs considérés comme éléments grâce auxquels s'embrassent de multiples énoncés et comme champ dans lequel se déclare l'originalité du texte de recherche loin de toute référence antérieure.

A la lumière de la typologie de M.Martin-BALTAR, j'ai procédé à l'analyse de mon corpus consistant en quatre mémoires de magister :

- 1- Interaction verbale en classe de langue en Algérie états des lieux et perspectives , cas des élèves de 4ème année moyenne.
Option Didactique, Soutenu publiquement le 2009/2010.
- 2- Imaginaire collectif et symbolique de l'être, image de la femme dans l'œuvre dibienne , un exemple d'étude, La grande maison et Un Été africain.
Option : Science des textes littéraires , soutenu publiquement le 2009/2010.
- 3- Etude pragmatique et argumentative de la construction du discours en interaction, Cas d'IRF (France Inter). Soutenu publiquement le 22/06/2008, Science de langage.
- 4- Le berbère dans la vallée du Mزاب, sécurité/insécurité linguistique , représentations et maintien , Science du langage , soutenu publiquement le 26/06/2008.

Selon les verbes employés j'ai pu construire la typologie suivante

Commençant par la forte présence des verbes exprimant des opérations discursives que j'ai classés comme type de verbe accentuant la dimension autonomiques des discours cités en les considérant eux-mêmes comme support d'analyse au moyen desquels les scripteurs se positionnent comme autorité exerçant sa supériorité en commentant ou analysant un acte discursif fait par tel ou tel auteur.

5- Exemples :

Catégorie (1)

- 1) « (...) à cet égard, Saussure définit la sémiologie comme (...) » (T1.p6)
- 2) « (...) la femme, une simple marchandise qu'on achète ou qu'on vend, ou une fleur qu'on jette une fois fanée. Marie BUGEJA explique (...) » (T1, P.22)

Dans cette catégorie de verbes j'ai constaté une sous-catégorie de verbes exprimant des modes de réalisation orale-phonique des énoncés. Cette catégorie concerne certains passages extraits des romans objets d'analyse du *texte n°1* où le scripteur a emprunté des répliques aux personnages mêmes des romans :

- 1) « Ainsi lui crie (tu n'as pas honte fille) » T1 (P.84)
- 2) « [La maison n'est pas faite pour lui) murmure Djamal.

Ces verbes partagent la dimension autonome dans certains cotextes mais, dans certains d'autres expriment toutes autres attitudes très loin les unes des autres ce qui relativise cette typologie

que j'ai tenté à construire. C'est qu'un même verbe selon ses différents cotextes peut appartenir à plusieurs catégories à la fois, ce cas de figure s'applique beaucoup plus sur les verbes ; expliquer, présenter, appeler, traduire.

Catégorie (2)

Comme deuxième catégorie j'ai distingué les verbes de parole correspondant, selon M.MARTIN BALTAR aux verbes auxquels j'ai détecté la seule fonction d'attribuer des propos à leurs auteurs mais, même cas que les verbes des opérations discursives, cette catégorisation reste très relative aux usages des scripteurs et cotextes d'emploi. Il s'agit de verbes de type affirmer, écrire, révéler, dire, donner, déclarer, parler, proposer, montrer, ajouter, poser :

Exemples :

- 1) « *c'est ce qu'affirme Mohamed Meslem dans son ouvrage intitulé la femme : La valeur mystifiée* » T n°1 (P.2)
- 2) « *Dans cette perspective R PAISSI écrit* » T, (p.4)
- 3) « (...) *Dans cette perspective, Roulet disait que* » T3 (P.10)

Catégorie (3)

La catégorie des verbes modaux, performatifs décrivant des actes locutoires tels que : interroger, s'exprimer, s'adresser, s'exclamer, demander, appeler, répondre, se poser la question, répliquer...etc. Ces verbes changent, eux aussi, de valeurs d'un cotexte à un autre.

Exemples :

- 1) « *Ainsi, BAUDELAIRE s'interroge encore pour savoir si la femme a le droit de pénétrer dans l'église(...)* » T1 p.19.
- 2) « (...) *c'est ainsi que s'exprime M. AMICIS à propos de la femme musulmane après une sévère critique contre la polygamie* » T1 p.23.
- 3) « *En outre, dans son recueil poétique Ombre Gardienne Dib s'adresse à toutes les femmes algériennes (...)* » T1 p.57.

4) Catégorie (4)

5) Catégorie des verbes performatifs chargés de force argumentative tels que : conseiller, assurer, défendre, attester, justifier, préférer, confirmer, refuser, insister, considérer...etc.

6) Exemples :

- 7) 1) « *Le chinois conseille : (Il faut écouter sa femme et ne jamais la croire)* » T1 p.19
- 8) 2) « *Le Russe assure : (qu'en dix femmes il n'y a qu'une âme)* » T1 p.19
- 9) « (...) *Au moment où l'Espagnol recommande de (se garder d'une mauvaise femme, mais de ne pas se fier à une bonne)* » T1 p.19

Catégorie (5)

J'ai distingué, en fin une autre, dernière catégorie de verbes de perception décrivant les actes de parole selon des catégories cognitives telles que : concevoir, songer, se rendre compte, réfléchir, supposer, penser, présupposer...etc.

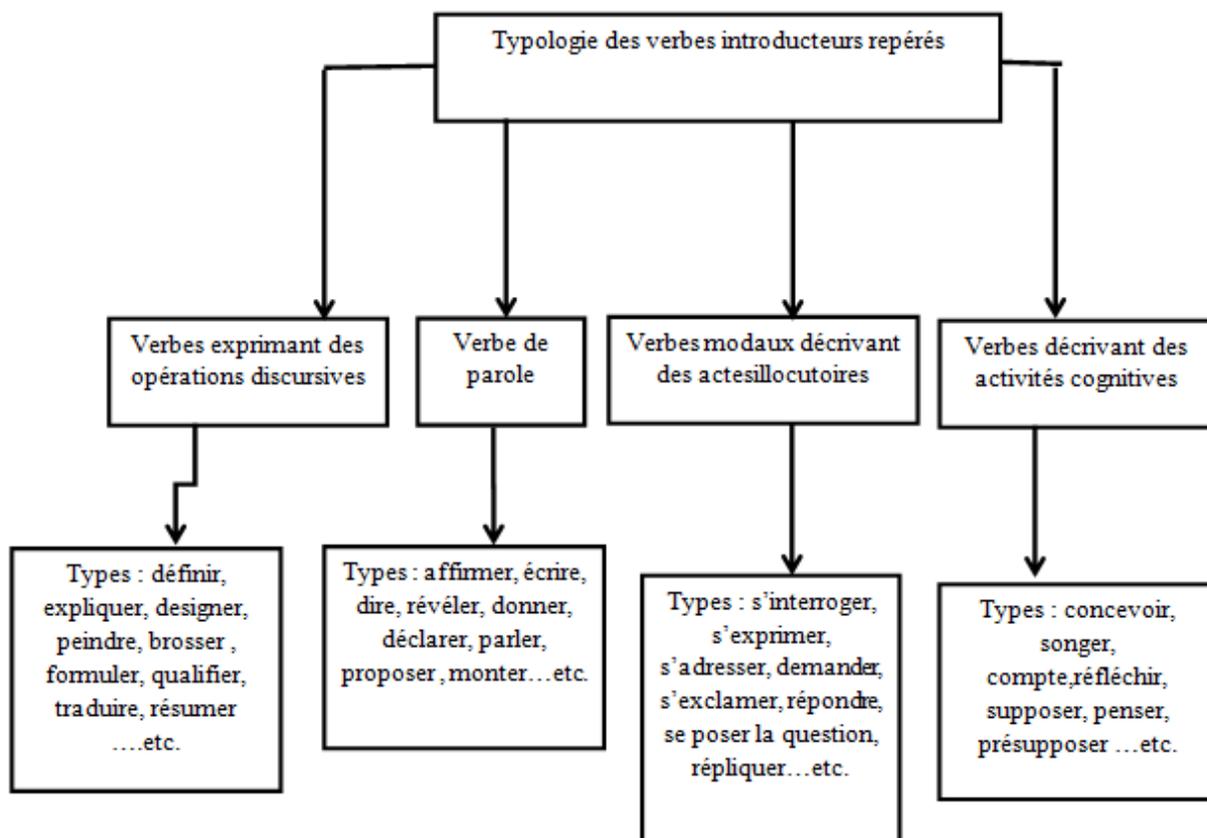
Exemples :

- 1) « *Ainsi songe [quand donc allait grandir Omar, son garçon pour la soulager de son faix ?]* » T1 (P.85)

2) « De même, Zina la voisine d'Aïni se rend compte que son mari ne lui a rien laissé quand il est mort » T1 (p.93)

Les verbes introducteurs restent une figure parmi d'autres dans lesquelles s'inscrit textuellement la convergence des voix et donc la construction scientifique du texte de recherche.

5. Schéma synthétique



Bibliographie

1. BRES Jaques, HAILLET Patrick-Pierre, MELLET Sylvie , HENNIG NØlke, ROSIER Laurence, 2005, *Dialogisme et polyphonie. Approche linguistique*. Acte du colloque de Cerisy, Ed Duculot. Bruxelles.
2. CHARAUDEAU-Patrick, MAINGUENEAU-Dominique, *Dictionnaire de l'analyse de discours*. ed .Seuil 27 Rue Jacob .Paris .2002.
3. In. AMORIM-MARILIA, *Dialogisme et altérité dans les scènes humaines* , Ed L'Harmattan, paris 1996.
4. LEON-Pierre, BHATT- Parth, *Structure du Français moderne, introduction à l'analyse linguistique*, Coll..U, ARMAND COLIN, Paris, 2009.
5. www.edc.Revue.org. Albertocambrosio, JACOBI-D et KEATRINGUE-P : *intertextualité et archi-iconicité*
6. www.hal-inria.fr , LEFEBVRE-Muriel, *les écrits scientifiques en action*.
7. www.recodoc.univ-lyon1.fr, BENROMOHANE- Mohamed, *Caractérisation des publications scientifiques spécialisées*, 1997
8. www.U-Grenoble3.fr/Lidilem/Labo. Colletta-Jeam Marc, *A propos de la modalisation en Français Oral*, I.U.F.M et Univ.Stendhal, Grenoble.